

Musée des maîtres et artisans du Québec

FICHES DOCUMENTAIRES

Artefacts de l'exposition permanente *Mains de maîtres*

TEXTILES

Contenu

Forces.....	2
Cardes	3
Quenouille.....	5
Tapis tressé	7
Ceinture fléchée	8
Couverture tissée	9
Tapis crocheté à langues	11
Courtepointe	13



Nom de l'objet : Forces

Nom anglais : Sheep sheers

Date de fabrication : Non daté

Matériau(x) : Fer

Provenance : Québec

Numéro d'acquisition : 1976.6

Localisation dans l'exposition : Zone 15

Description physique

Les forces ressemblent à des ciseaux dont les lames sont rivetées à un morceau métallique arrondi, appelé ressort.

Histoire de l'objet

Les forces semblent avoir été inventées très tôt, avant les ciseaux. On les utilisait pour toutes sortes d'usages, dont la tonte des moutons. Aujourd'hui, elles ne sont plus utilisées à cette fin car elles ont été peu à peu remplacées par la tondeuse électrique qui est beaucoup plus rapide.

Technique de fabrication

On fabrique le ressort en découpant sa forme dans une feuille de métal qui est ensuite travaillée pour l'arrondir. Les lames sont de même découpées dans une feuille de métal, puis forgées pour donner sa forme à la poignée. Les trous de fixation doivent être faits à ce moment-là. Enfin, le trempage durcit le métal et donne aux lames la qualité requise. Il ne reste plus qu'à les riveter sur le ressort et les aiguiser sur la meule.

Méthode d'utilisation

La tonte a lieu au printemps pour que l'animal, dépouillé de sa toison, ne souffre pas du froid. Après avoir aiguisé leurs forces, les meilleurs tondeurs étaient capables de tondre un mouton sans l'attacher et de découper la toison en un seul morceau. Il faut pour cela tondre le mouton dans un certain ordre : on commence par le ventre, puis les cuisses, un flanc jusqu'à la colonne et un côté du cou. On effectue ensuite les mêmes opérations pour l'autre flanc. Les toisons sont enfin entreposées avant de subir les prochaines étapes de leur transformation.

Références bibliographiques

Association des tondeurs. [En ligne], (page consultée le 4 juin 2010), Adresse HTML : <http://atm.tondeur.free.fr/>

BER, Bernard Ber. "Des forces et pourquoi pas?". [En ligne], (page consultée le 4 juin 2010), Adresse HTML : <http://bernard.ber.free.fr/index.htm>



Nom de l'objet : Cardes

Nom anglais : Carders

Date de fabrication : 20e siècle

Matériau(x) : Bois, fer, cuir

Provenance : Québec

Numéro d'acquisition : NN 668.1-2

Localisation dans l'exposition : Zone 15

Description physique

Les cardes sont composées de 2 planchettes de bois munies d'un manche, sur lesquelles on a fixé une pièce de cuir qui supporte des pointes en fer.

Histoire de l'objet

La technique du cardage existe dès le Moyen Âge. Mais c'est une technique contraignante car on ne peut carder que quelques grammes de laine à la fois. C'est pourquoi, on confie rapidement cette opération à des cardeurs et à leurs moulins à carder. On compte 193 moulins à carder en 1851 au Québec.

Technique de fabrication

Il faut d'abord fabriquer les pointes dont l'extrémité est recourbée pour former un petit crochet. On les passe ensuite dans une peau piquée et tendue. Il faut s'assurer que tous les crocs soient dans le même sens pour ne pas qu'ils s'emmêlent. Lorsqu'on a bien fixé les crocs sur le feuillet avec la colle forte dont on l'a enduit, on aiguisé les pointes des crocs en passant dessus une pierre de grès très fine. Enfin on fixe la pièce de cuir sur une planchette de bois avec des clous.

Méthode d'utilisation

Prendre une carder dans la main gauche (les dents vers le haut) et passer avec la main droite un peu de laine à travers la carder pour la couvrir d'une couche de laine. Avec la deuxième carder dans la main droite (les dents vers le bas), on brosse alors à travers la carder gauche. Cette opération permet de placer toutes les fibres dans le même sens et ainsi faciliter le filage.

Références bibliographiques

BURNHAM, Dorothy K. «L'art des étoffes. Le filage et le tissage traditionnels au Canada», Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1981.

DUBÉ, Françoise. "Filatures et tissage de la laine (moulins à carder)", Ministère de la Culture, de la Communication et de la condition féminine, 1991. [En ligne], (page consultée le 27 mai 2010), Adresse HTML : <http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php?id=738>

"Cardier ou faiseur de cartes", Encyclopédie, 1ère édition, tome 2. [En ligne], (page consultée le 27 mai 2010), Adresse HTML : http://fr.wikisource.org/wiki/Page:Diderot_-_Encyclopedie_1ere_edition_tome_2.djvu/683



Nom de l'objet : Quenouille

Nom anglais : Spindle

Date de fabrication : Non daté

Matériau(x) : Bois (tête d'épinette)

Provenance : Québec

Numéro d'acquisition : 1974.93.1-2

Localisation dans l'exposition : Zone 15

Description physique

Cette quenouille est faite d'une tête d'épinette dont quatre branches en couronne ont été pliées vers le haut et attachées ensemble pour former une sorte de réceptacle pour la laine.

Histoire de l'objet

L'art du filage apparaît parallèlement à la sédentarisation des hommes. Le filage manuel à la quenouille et au fuseau pour le lin et la laine se développe jusqu'à l'apparition du rouet au début du 14^e siècle. Dans les années 1760 apparaît, au Royaume-Uni, le premier métier à filer mécanique puis en 1771, Richard Arkwright crée la première filature industrielle. L'industrie textile est l'une des premières à être mécanisée et joue un rôle moteur dans la première révolution industrielle.

Technique de fabrication

On écorce un bâton et on courbe 2 à 4 tiges pour leur donner une forme de poire. On attache autour du bâton les extrémités réunies des avec un lien ou des clous.

Méthode d'utilisation

La quenouille forme une sorte de réceptacle qui contient la fibre à filer. Le manche de la quenouille est passé en oblique dans la ceinture de la fileuse ou fixée sur un support pour libérer ses mains. La fileuse étire les fibres jusqu'au rouet qui les tord ensemble pour former le fil. Les fibres principales sont la laine ou le lin, mais on utilisait aussi d'autres fibres comme l'ortie ou la laine de boeuf!

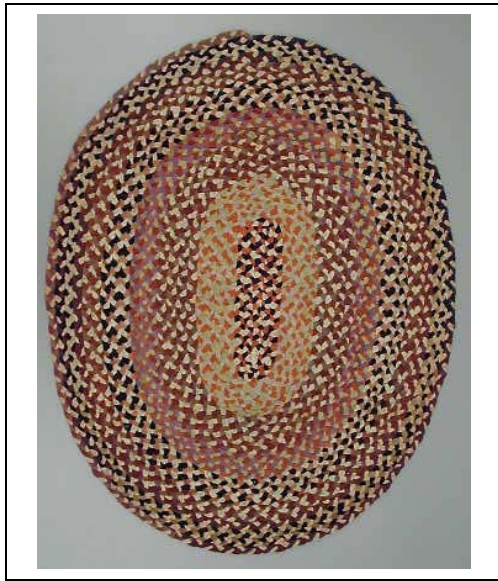
Références bibliographiques

PRIVAL, Marc, Madeleine Jaffeux, Michel Leblond. «Ainsi va l'homme en ses métiers», Editions Créer, 1999. [En ligne], (page consultée le 3 juin 2010), Adresse HTML : Google book.

"Quenouille", Wikipedia. [En ligne], (page consultée le 4 juin 2010), Adresse HTML : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Quenouille>

"Textile", Wikipedia. [En ligne], (page consultée le 3 juin 2010), Adresse HTML : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Textile#Historique>

SÉGUIN, Robert-Lionel. «La couverture de lit du Québec ancien», Vaudreuil-Dorion : Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, 1980.



Nom de l'objet : Tapis tressé

Nom anglais : Braided rug

Date de fabrication : Non daté

Matériau(x) : Textile

Provenance : Québec

Numéro d'acquisition : 732-1551

Localisation dans l'exposition : Zone 15

Description physique

Ce tapis tressé ovale est composé d'une longue tresse à 3 brins de couleurs différentes. L'artisane a modifié la couleur des brins au fur et à mesure du tressage, pour créer plusieurs zones dans son tapis.

Histoire de l'objet

Il semblerait que la technique du tapis tressé date du 19^e siècle. Les femmes les fabriquaient en hiver. Le tressage aux doigts des tapis demande beaucoup de temps c'est pourquoi, aujourd'hui, la confection des tapis tressés est mécanisée. À titre d'exemple, pour confectionner un tapis ovale d'environ 3.5 mètres par 2.5 mètres, il faut compter près de 250 heures de travail.

Technique de fabrication

Le tapis tressé était composé de longues bandes découpées dans de vieux vêtements pour créer des lanières de 2 à 6 m qui devaient être faufilees, soit cousues grossièrement, pour éviter qu'elles ne s'effilochent. Les tapis tressés traditionnels sont composés d'une seule tresse à 5 brins. On utilisait le dossier d'une chaise pour accrocher la tresse et assurer une bonne tension des brins puis pour entreposer la tresse produite au fur et à mesure. La tresse était ensuite enroulée sur elle-même et les lanières étaient lacées ensemble.

Méthode d'utilisation

Le tapis tressé fait partie du folklore et de l'art populaire nord-américains. Il est étonnamment durable et ajoute de la chaleur à une pièce. Ces tapis ont l'avantage d'être réversibles. On peut donc les retourner lorsqu'une face est trop sale. On nettoyait ces tapis au printemps, en les étendant sur la neige propre et en marchant dessus.

Références bibliographiques

POTVIN, Daniel. «Le tapis tressé traditionnel (à cinq lanières). Un trésor à léguer à sa descendance». *Guilde du tapis traditionnel de l'Outaouais*. [En ligne], (page consultée le 31 mai 2010), Adresse HTML : http://www.tapistraditionnel.ca/pdf/GTTO_TapisTresse.pdf



Nom de l'objet : Ceinture fléchée

Nom anglais : Arrow sash

Date de fabrication : 19e siècle

Matériau(x) : Laine

Provenance : Québec

Numéro d'acquisition : 732-1210

Localisation dans l'exposition : Zone 15

Description physique

Les ceintures fléchées traditionnelles affichent des motifs de flèches de couleurs alternées et mesurent environ 20 cm de large sur 2 m de long, auxquels il faut rajouter 90 cm de franges.

Histoire de l'objet

Le port de ceintures de laine se développe au 17e siècle mais elles sont tissées au métier et ne sont pas forcément fléchées. Le motif et la technique de la ceinture fléchée se développent de 1830 à 1880. Elles sont associées aux Patriotes qui préconisaient de boycotter les produits anglais au profit des canadiens. A partir des années 1920, elles deviennent plus folkloriques et ne sont plus portées que pour les carnivals. Les femmes les fabriquaient en hiver et les vendaient aux bourgeois de la ville.

Technique de fabrication

Le fléché fait partie de la famille des textiles tressés. L'agencement des couleurs est libre mais on réservait souvent le rouge pour le centre de la ceinture. Le tressage débute au milieu de la longueur et s'effectue en direction des deux extrémités, l'une après l'autre. Enfin, on crée des franges qui sont tressées sur 3 à 8 cm et torsadées sur 70cm. On imperméabilisait la pièce avec de la cire d'abeille.

Méthode d'utilisation

La ceinture fléchée est un accessoire typique du costume masculin. Elle permet de fermer le capot, vêtement porté à l'origine par les marins français. Elle peut être très longue de sorte qu'elle fait plusieurs fois le tour de la personne. Elle permet de maximiser la chaleur en enserrant le capot autour du corps et aide le porteur à se tenir droit.

Références bibliographiques

BOURRET, Françoise et Lucie Lavigne. «Le fléché, l'art du tissage au doigt», Montréal : Les Editions de l'Homme, 1973.

L'association des artisans de ceinture fléchée de Lanaudière inc, «Histoire et origine de la ceinture fléchée traditionnelle dite de l'Assomption», Québec : Edition Septentrion, 1994.



Nom de l'objet : Couverture frappée

Nom anglais : Blanket

Date de fabrication : Entre 1850 et 1950

Matériau(x) : Laine, coton

Provenance : Drummondville

Numéro d'acquisition : MMAQ 1979.125

Localisation dans l'exposition : Zone 15

Description physique

Couvre-lit tissé artisanalement avec la technique dite "frappée". Les fils de chaîne sont du coton alors que les fils de trame sont de la laine teinte en rouge, noir et jaune.

Histoire de l'objet

Les couvre-lit confectionnés avec la technique du frappé sont connues sous le terme de «toile lancée» en Europe. Il est probable que cette technique soit introduite au Québec avec l'arrivée des Écossais et des Irlandais vers le milieu du XIXe siècle.

Technique de fabrication

Pour confectionner un couvre-lit selon la technique du «frappée», les tisserandes utilisaient un métier à quatre lisses. Elles créaient les motifs par des passages successifs des différentes lisses et des combinaisons de lisses par paire. Habituellement, la chaîne est en coton et la trame est en laine.

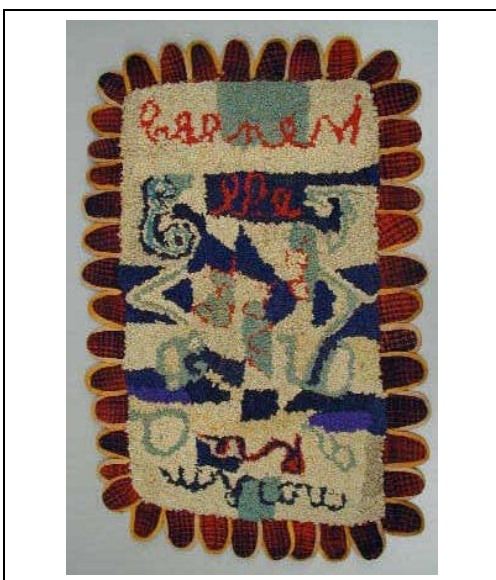
Méthode d'utilisation

Pendant la saison froide, on laissait retomber la flamme du poêle durant la nuit, pour éviter les incendies. Pour se protéger du froid, il fallait dormir sous plusieurs épaisseurs de draps de laine et de couvertures. Les draps étaient souvent blancs et s'ornaient de quadrillage. Les couvertures avaient une fonction plus décorative et s'ornaient de motifs régionaux typiques comme les sapins, les arbres de vie ou l'étoile à 8 branches pour la région de Charlevoix.

Références bibliographiques

DES GAGNIERS, Jean. Charlevoix, «pays enchanté», Québec : Les Presses de l'Université de Laval, 1994.

SÉGUIN, Robert-Lionel. La couverture de lit du Québec ancien, Vaudreuil-Dorion : Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, 1980.



Nom de l'objet : Tapis crocheté à langues

Nom anglais : Hooked rug with tongue edge

Date de fabrication : Début 20e siècle

Matériau(x) : Laine, coton, jute

Provenance : Québec, Mme Édouart Fournier

Numéro d'acquisition : 1966.11

Localisation dans l'exposition : Zone 15

Description physique

Ce tapis crocheté à langues représente des personnages. on distingue aussi deux inscriptions : Ernest et Morin.

Histoire de l'objet

Il est difficile d'établir précisément à quand remonte l'origine du tapis crocheté, mais on sait qu'elle est nord-américaine. Plusieurs indices nous incitent à la situer au milieu du 19e siècle. En effet, les tapis sont le plus souvent crochetés sur de la toile de jute. Or, on ne commence à commercialiser la toile de jute en Amérique du Nord qu'à compter des années 1850, et c'est à partir de ce moment que la technique se propage rapidement.

Technique de fabrication

Autrefois, le tapis au crochet était fabriqué avec de vieux vêtements que l'on coupait en lanières. Les premiers tapis sont confectionnés avec la toile des sacs de pommes de terre ou de grain. C'est un canevas peu coûteux, largement répandu, résistant et facile à manipuler. On fixe le canevas sur un cadre de bois. On trace le dessin à main levée ou en suivant les contours d'un patron. À l'aide d'un crochet, on tire la lanière de tissu ou la laine à la surface du jute, afin de former des bouclettes. Ce sont les langues insérées autour du bord qui donnent de là son nom à ce tapis.

Méthode d'utilisation

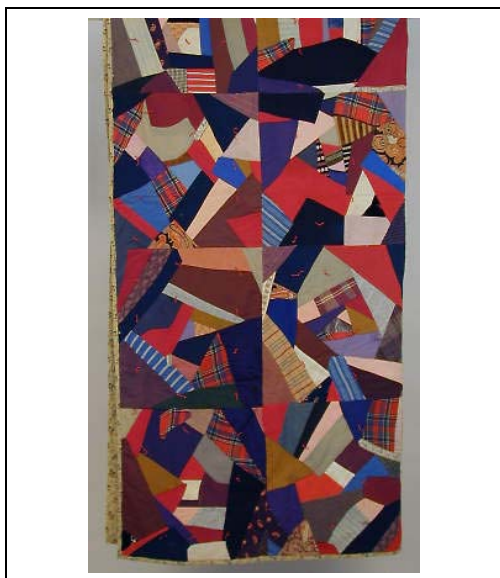
Les artisanes concevaient elles-mêmes les motifs en fonction des événements qui ponctuaient leur vie quotidienne ou en s'inspirant de leur environnement. Avec l'arrivée des canevas imprimés, les modèles perdent de leur originalité. Au milieu du 19e siècle, quand les premiers tapis au crochet font leur apparition au Canada, les revêtements de plancher constituent un luxe. Le tapis au crochet permet de recouvrir à peu de frais les planchers froids et c'est sous cette forme que finissent les vieux vêtements.

Références bibliographiques

"Tapis à langues de chat-« penny rugs »", *Guilde du tapis traditionnel de l'Outaouais*. [En ligne], (page consultée le 2 juin 2010), Adresse HTML : <http://www.tapistraditionnel.ca/ref.html>

«Les tapis crochetés», Musée canadien des Civilisations, 1998. [En ligne], (page consultée le 2 juin 2010), Adresse HTML : <http://www.civilization.ca/cmc/exhibitions/arts/rugs/rugs00f.shtml>

ALLEN, Max. "Confection de tapis", Encyclopédie canadienne. [En ligne], (page consultée le 2 juin 2010), Adresse HTML : <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=f1ARTf0007000>



Nom de l'objet : Courtepointe

Nom anglais : Quilt

Date de fabrication : 1850-1900

Matériau(x) : Coton, laine, fibre synthétique

Provenance : Québec

Numéro d'acquisition : 1984.43

Localisation dans l'exposition : Zone 15

Description physique

Couverture carrée avec des motifs de couleurs variées. Qui porte le nom de «pointes folles». La courtepointe est constituée de morceaux de tissus de laine, de coton et de synthétique, cousus ensemble à l'aide d'une grande variété de points de broderie. Ces tissus usés et récupérés, de formes et de couleurs très variées, sont assemblés de façon aléatoire pour former des carrés juxtaposés les uns aux autres. Ils sont assemblés et attachés à un tissu de support jaunâtre décoré de petites fleurs et servant d'endos.

Histoire de l'objet

Au début de la colonie, la courtepointe est d'abord fonctionnelle. Elle est unie, verte, rouge, jaune ou bleue. Elle permet d'utiliser les chutes de tissus qui sont encore importés de France. Au 18e siècle, elle revêt un caractère décoratif et devient multicolore. Les femmes commencent à apprendre les techniques de transformation des fibres et le tissage, ce qui leur permet de fabriquer leurs propres textiles dont on retrouve les chutes dans les courtepointes de cette époque. L'appliqué apparaît plus tard, au 19e siècle. Au début du 20e siècle, la confection de courtepointes connaît une désaffection quasi générale jusque dans les années 1970, où elle est à nouveau mise en valeur, dans des expositions notamment.

Technique de fabrication

Il faut d'abord choisir les tissus qui doivent avoir tous la même résistance et qui ne doivent pas déteindre. Le patron permettra de découper des gabarits pour les différentes pièces. Le tissu est découpé en ajoutant des marges pour les coutures. Les pièces sont assemblées à l'envers en commençant par le centre de la courtepointe. On place ensuite la partie visible, la doublure et le rembourrage à plat et on faufile à points rapprochés les 3 épaisseurs. On peut s'aider d'un métier à piquer qui tend le tissu.

Méthode d'utilisation

Les courtepointes servent, comme les draps et les couvertures, à assurer une certaine chaleur dans le lit. Mais elles sont aussi associées à différentes étapes de la vie. Elles étaient confectionnées pour une naissance ou un mariage. La mariée récupérait des pièces de tissus préparées par ses amies pour créer une courtepointe qui devait rejoindre sa dot et son trousseau,

bien rangés dans un coffre. Les paroisses utilisaient les courtepointes pour faire des levées de fonds. Chaque participante versait une petite somme d'argent et préparait une pièce où figurait son nom de famille.

Références bibliographiques

Métiers d'art du Québec, L'art populaire vivant : courtepointe, pointes folles, Québec : Ministère des Affaires culturelles, Direction des communications, 1976.

AUGER, Suzanne. Des traditions : la courtepointe, le couvre-lit piqué avec appliqués, les pointes folles, Québec : Ministère de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation, 1979.

Cercles de fermières du Québec. Comité des arts domestiques. La courtepointe, une tradition. Laval : Pénélope, 1979.